
L'expérience des amours infidèles : une forme d'engagement ?

Discussion de l'ouvrage de Marie-Carmen Garcia *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Lyon, PUL, 2016

Jean-François Guillaume



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/sociologies/6517>
ISSN: 1992-2655

Publisher

Association internationale des sociologues de langue française (AISLF)

Brought to you by Université de Liège



Electronic reference

Jean-François Guillaume, « L'expérience des amours infidèles : une forme d'engagement ? », *SociologieS* [Online], Essential abstracts, *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Online since 13 November 2017, connection on 09 January 2018. URL : <http://journals.openedition.org/sociologies/6517>

This text was automatically generated on 9 January 2018.



Les contenus de la revue *SociologieS* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 France.

L'expérience des amours infidèles : une forme d'engagement ?

Discussion de l'ouvrage de Marie-Carmen Garcia *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Lyon, PUL, 2016

Jean-François Guillaume

EDITOR'S NOTE

Le texte du Grand résumé est accessible à l'adresse : <https://sociologies.revues.org/6516>
et la discussion par Charlotte Pezeril à l'adresse : <https://sociologies.revues.org/6519>

- 1 Dans l'Érection, intéressante bande dessinée due à Jim et Lounis Chabane (Grand Angle, Editions Bamboo, t.1 et t.2), Léa se rend compte un soir – celui de son 48^e anniversaire – que l'érection de son mari n'est pas naturelle... Florent lui avoue avoir pris une petite pilule bleue « autorisée, homologuée, distribuée dans le commerce ». Son désir reste intact mais il voulait une fête réussie. Léa est heurtée : « Tu me fais marcher ! Tu parles bien de la petite pilule là, le truc pour les vieux ? Ceux qui ne bandent plus, qui ont des femmes vieilles, moches et fripées, et qui pallient leur absence manifeste de désir par... Florent ! M... Mais tu as besoin de ça pour me faire l'amour ? ». Léa est blessée : « Les mots ont un sens, ça s'appelle une trahison ! C'est acté, tu m'aimes moins ». Léa se sent trompée : « Ce n'est pas tant le fait que tu aies avalé ce médicament qui me défrise à ce point, que le fait de ne pas avoir été mise dans la confiance. Tu as fait ton petit coup en douce... Avant, tu me disais tout, on enviait notre complicité ! Non là, pour la première fois... tu m'as trompée ».
- 2 La fin du désir sexuel pour son conjoint, ou son émoussement, expliqueraient, motiveraient ou justifieraient l'infidélité conjugale. La fidélité durerait le temps de l'amour, le temps des émois (inter)individuels. À la lecture du Grand résumé que Marie-Carmen nous propose, il semble bien que les choses ne sont pas aussi simples que cela. L'abondance des déclinaisons thématiques des amours infidèles et le foisonnement des

concepts mobilisés ne peuvent laisser indifférent : il y est question de socialisation, d'identités, d'expérience, de parcours, d'engagement, de marché sexuel ou amoureux, de genre, de secret, de morale, d'éthique, de domination, de violence symbolique, de ressources, etc.

- 3 Les amours infidèles appréhendées par Marie-Carmen Garcia sont plus qu'une somme d'aventures d'un soir. Ce n'est pas l'infidélité en tant que telle – le fait de déroger à la norme d'exclusivité sexuelle – qui est au cœur de ses préoccupations, ni le multipartenariat, mais « le développement de relations amoureuses durables et intenses comprenant des rapports sexuels à l'insu du ou de la partenaire officiel-le dans le cadre d'unions hétérosexuelles stabilisées et fondées sur l'exigence d'exclusivité amoureuse et sexuelle ». L'objet paraît ainsi davantage circonscrit – on pourrait même craindre qu'il ne soit taillé sur mesure : un amour officiel, un autre amour caché et qui plus est, caché durablement. Qu'y aurait-il ici de plus étonnant ? La capacité de mener de front deux engagements « amoureux » ou du moins à en préserver les apparences ? Ou la durée de ces amours infidèles ?
- 4 Ce n'est pas parce qu'on « aime » mentir ou cacher des choses, disposition incorporée au temps de l'enfance, que l'on s'engage dans un amour clandestin durable et que l'on y prend goût. L'engagement dans un amour infidèle répondrait à des préoccupations plus intimes et plus profondes liées aux « transformations de soi ».
- 5 Marie-Carmen Garcia pointait, dans une recension critique des travaux de Charlotte Le Van (Garcia, 2011) le tiraillement vécu par les amants qui se sont engagés dans une relation extraconjugale pour pallier ou compenser les carences affectives, sexuelles et/ou communicationnelles : « Dans la mesure où les deux relations – officielle et clandestine – sont affectivement investies, ils se retrouvent en effet confrontés à la double contrainte du "ni avec toi, ni sans toi". La plupart du temps, tiraillés entre deux alternatives concurrentes, ils ne parviennent pas à faire un choix » (Le Van, 2010, p. 70). Dans sa propre analyse, mobilisant la théorie du genre – dont les travaux d'Yvonne Kniebihler (2002) – elle montre que les amours infidèles consacrent le primat de la domination masculine et plus encore, ajoutent un surcroît de violence symbolique : les femmes semblent mues par un sens du « sacrifice » qui les pousse à faire beaucoup pour satisfaire sexuellement leur partenaire. Et cette attention les renvoie symboliquement, « lorsque leurs "besoins" affectifs ne sont pas reconnus ou satisfaits par l'homme, aux relations prostitutionnelles » et elle « génère un sentiment d'humiliation spécifique » (Garcia, 2015, p. 137). Or bien que les amours clandestines constituent un « bastion de la domination masculine », elles finissent par durer... Ce n'est pas que les femmes adoptent délibérément « une sorte de masochisme constitutif de leur nature » (Bourdieu, 1998, p. 62, cité par Marie-Carmen Garcia dans l'ouvrage) : à la tension identitaire vécue par celles qui se sentent prises entre le statut de maîtresse et le stigmate de la putain (« gratuite »), correspond un idéal amoureux nourri de l'idée d'un amour « unique » et d'une part nécessaire de sacrifice.
- 6 Pour comprendre ces tensions qui parcourent le récit des amours infidèles, il me semble opportun de questionner le processus de (re)configuration de l'expérience des amours infidèles. Certains des interlocuteurs de Marie-Carmen Garcia ont accepté de parler, peut-être pour la première fois, de leur expérience des amours infidèles ; d'autres avaient livré leurs sentiments et cette expérience sous la forme de blogs. Les uns et les autres avaient relevé un même défi : intégrer la diversité des événements vécus dans une suite

cohérente, acceptable ou plausible. Comment l'expérience des amours infidèles peut-elle prendre forme ? Comment se (re)configure-t-elle ?

- 7 Dans sa préface à l'ouvrage de Marie-Carmen Garcia, Philippe Combessie déplore « la relative réticence des chercheurs à mobiliser expressément la théorie dite des scripts sexuels pour analyser les situations de relations extraconjugales clandestines, alors qu'elle a servi à analyser les agressions sexuelles, la pornographie, le développement du sexe oral, du sexe anal, et bien d'autres pratiques » (Combessie, 2016). Dégager des scripts sexuels, c'est tenter d'identifier des sortes de scénarios culturels qui « normalisent » la visée érotique de certaines pratiques et représentations, des schèmes cognitifs structurés sans lesquels « les acteurs ne pourraient pas reconnaître le caractère potentiellement sexuel de la situation » (Gagnon, 1999, p. 73). Ces scripts permettent d'intégrer les sensations (désir, plaisir, dégoût ou nausée), les pratiques corporelles, les contacts physiques et les signes physiologiques d'excitation, en définissant « ce qui doit être fait avec telle ou telle personne, dans telle ou telle circonstance ou à tel ou tel moment, et qui précise les sentiments et motivations appropriés à la situation (l'horreur ou la joie, la colère ou la tendresse) » (Ibid.). Le script permet alors à deux personnes ou plus de participer à des actes complexes qui impliquent des rapports de dépendance mutuelle, en les organisant sur base de conventions mutuellement partagées (Gagnon & Simon, 1973, p. 18).
- 8 Si les institutions sociales (famille, enseignement, Église, armée, entreprise, Université, médecine, droit...) proposent et imposent des modèles pour ces scripts, il n'en reste pas moins vrai que, plus on s'approche de l'échange proprement dit, l'individu est « un dramaturge qui scénarise sa conduite de façon à résoudre les problèmes que posent les interactions » (Gagnon, 1999, p. 76). Si l'individu est dramaturge et scénariste, il est aussi, poursuit John Gagnon, « à l'interface entre la culture et la vie mentale, [...] spectateur, critique et correcteur, dans la mesure où les matériaux des scénarios culturels sont importés dans ses scripts intrapsychiques », « à l'interface entre l'interaction et la vie mentale, [...] acteur, critique et dramaturge » et

« dans le monde privé de ses productions mentales, l'individu se comporte également comme un producteur de fantasmes, un chroniqueur de mémoires et un utopiste qui utilise les matériaux des interactions et de la culture afin d'élaborer des alternatives originales aux scénarios culturels existants et aux modèles d'interaction en vigueur : certains individus tentent de donner une expression visible de ces nouvelles combinaisons de significations et d'actions en créant de nouvelles formes culturelles à partir des interactions » (Ibid.).
- 9 Il s'agirait donc d'interroger le processus de saisie et de description d'une partie du monde social, au départ de faits, d'événements, d'objets, de situations, d'actions, de relations, de personnes, d'états mentaux, de processus, de structures, d'individus collectifs, d'institutions... qui « constituent l'ontologie de base dont nous nous servons pour saisir et décrire le monde social (Quéré, 1994, p. 20). C'est par la médiation du langage que des événements vécus deviennent des événements singuliers et personnels. Et, à l'instar des scripts sexuels, les événements vécus, les « occurrences » sont déclinés ou « vus comme » un cas de figure d'un type plus général. Le contexte de description est, selon Paul Ricœur (1983), ce cadre d'identification qui permet de répondre aux questions que pose toute occurrence observable : que se passe-t-il ? De quoi s'agit-il ? À quoi a-t-on affaire ? Quel sens ça a ? Pour Louis Quéré (1994), l'affiliation d'une occurrence à un contexte de description a plusieurs corollaires : le procédé est « schématisant » (le narrateur synthétise un divers hétérogène à l'aide d'un schème), « catégorisant » (il

exemplifie un événement générique ou un type qu'il peut nommer), « holistique » (il saisit directement une totalité plutôt qu'une somme ou une succession d'éléments – de telle sorte qu'on se raconterait d'emblée une histoire plutôt qu'un événement) et « immédiate » (il ne procède ni par inférence ni par interprétation).

- 10 Raconter les amours infidèles relèverait d'un procédé analogue. Cela étant, plus que d'un événement, il est ici question de relater un parcours biographique et donc, d'intégrer une série d'événements. Marie-Carmen Garcia a porté son attention, écrit-elle, sur les relations entre des itinéraires sociaux, des identifications passées, des ressources symboliques, matérielles et relationnelles des individus. Pour ma part, analysant les récits biographiques et les projets de jeunes gens en âge de poser un choix d'orientation professionnelle (Guillaume, 1996), j'avais dégagé, sur base de la théorie de la triple mimésis (Ricœur, 1983), le poids probable d'une exigence de persuasion dans la mise en intrigue du récit. Le narrateur, en (se) racontant, entend persuader son interlocuteur du bien-fondé et de la cohérence de sa vision des choses, quitte à délaissier quelque peu la vraisemblance.
- 11 Si la théorie des scripts sexuels peut être pertinente pour comprendre l'appropriation par les amants de leurs expériences sexuelles, il nous semble que la narration de l'expérience d'amours infidèles et clandestines exige de mobiliser d'autres scénarios, qui dépassent la dimension sexuelle proprement dite. Il ne s'agirait plus *simplement* de construire un scénario sur ce qui, par exemple, parvient à susciter une érection, à provoquer l'orgasme. Il s'agit plutôt de (re)construire un monde à soi, de reconfigurer une relation amoureuse. Il se pourrait que ce qui est déterminant dans l'expérience des amours infidèles, ce n'est pas la possibilité « de s'extirper, partiellement, des conventions sociales ou de trouver des satisfactions personnelles hors de leur couple » (Le Van, 2010, citée par Marie-Carmen Garcia dans l'ouvrage) mais la possibilité d'endosser une posture de narrateur, de dramaturge, de scénariste, de critique et de correcteur d'une partie partiellement cachée de « sa » vie. C'est d'ailleurs ce que pointe Marie-Carmen Garcia lorsqu'elle analyse les blogs, « lieux d'expression et de construction de soi pour soi et pour autrui » et « lieux de communication avec une communauté virtuelle partageant des intérêts ou des expériences communes » (Garcia, 2015, p. 130). Et elle ajoute :

« Le blog apparaît comme un espace d'objectivation mais aussi d'idéalisation, où l'on met en scène une certaine image de soi et où s'intensifie aussi le rapport réflexif à soi. Ces blogs sont déclenchés par une interrogation personnelle qui diffère selon la situation conjugale de la personne. En ce qui concerne les "maîtresses célibataires", il s'agit particulièrement du moment où elles commencent à se demander si leur amant va quitter sa conjointe pour elles. Les femmes mariées expriment également ce questionnement auquel s'ajoute la question d'une éventuelle séparation avec le conjoint » (*Ibid.*).

- 12 Cette construction narrative peut être provisoire, momentanée ou plus stable. Il s'agit bien ici de prendre acte du pluriel ou de la pluralité des *cadres de l'expérience* (Goffman, 1991) :

« Sur ces "cadres primaires", "systèmes cohérents d'entités, de postulats et de règles" ou simples perspectives pratiques sans formalisation aucune, des *modalisations* peuvent être opérées, qui retranscrivent dans un autre mode, au sens musical, le sens de l'activité ou de la situation. Une commutation de code, un changement de registre, une modalisation de cadre conduit à la mobilisation de nouvelles "conventions" pour rendre compte de ce à quoi on a affaire. Cette problématique peut être recroisée avec celle de la pertinence analysée par Alfred Schütz » (Cefaï, 1996, pp. 48-49).

- 13 L'appui sur les notions de contexte de description, de cadres de l'expérience et de système de pertinence peut ouvrir une autre façon d'interroger l'expérience des amours infidèles. Cette expérience n'advient en tant que telle dès lors qu'elle est (re)configurée dans un acte narratif. L'enjeu serait alors d'identifier les schèmes qui structurent le récit des amours infidèles. Dans ce Grand résumé, Marie-Carmen Garcia écrit : « Hommes et femmes se pensent fidèles dans leur infidélité : fidèles à un engagement à vie envers leur conjoint, fidèles à leur engagement comme père ou mère, fidèles à ce qu'ils imaginent des attentes de leur conjoint envers eux ». Curieux paradoxe, où la notion d'engagement paraît occuper une place centrale.
- 14 La notion d'engagement contribuerait-elle à la structuration de l'expérience des amours infidèles, ou du moins, à introduire une forme de cohérence dans l'organisation de son récit ? À première vue, se servir de l'idée d'un engagement comme contexte de description, comme cadre d'identification, comme fil conducteur ou comme intrigue du récit des choses vécues dans ces amours infidèles, relèverait de l'usurpation ou d'un abus de langage. Un amour infidèle paraît être tout sauf un engagement conjugal « normal », c'est-à-dire rendu « normal », conforme à une norme (celle du droit civil, par exemple). Mais, en laissant de côté la visée normative, la notion d'engagement peut apparaître comme « la clef de voûte d'une des façons de *faire couple*, parce qu'elle définit un horizon temporel aux échanges et les inscrit dans un ordre qui transcende les particularités individuelles » (Guillaume, 2005, p. 109). À l'instar de la notion de *patrimoine* dans la famille patriarcale (Godard, 1992) – où l'un des enjeux de la constitution du couple à travers l'institution matrimoniale tient à la conservation et à la transmission des avoirs au sein d'une même lignée – la notion d'engagement est une des composantes d'un univers symbolique qui permet d'intégrer les échanges conjugaux dès lors que l'union conjugale est soumise aux impératifs de la proximité, de l'intimité, de l'affectivité et d'expressivité. « Aujourd'hui, le couple idéal est considéré comme autosuffisant, il est censé apporter aux partenaires toutes les satisfactions intimes, rien ne justifie socialement l'assouvissement des désirs affectifs ou sexuels hors de lui » (Garcia, 2015, p. 124). La relation conjugale, telle que conçue dans nos sociétés contemporaines, pourrait constituer de ce point de vue le parangon ou l'idéal-type de l'engagement : l'exclusivité qu'elle suppose dans le choix du partenaire exacerbe l'importance du travail de figuration, ou *face work* (Goffman, 1974), où la définition de la situation contribue « à établir et à maintenir un engagement mutuel, un cadrage d'obligations et d'attentes qui délimite aussi bien ce qui devra survenir que ce qui devra être ignoré » (Heath, 1989, p. 246). Dès lors, le recours à la notion d'engagement pourrait aussi révéler une attente de légitimation ou de reconnaissance d'une relation conjugale qui s'est installée dans la durée.
- 15 Pour interroger l'orientation et la structuration du récit des amours infidèles, partons de la définition de l'engagement proposée par Guy Bajoit : « s'engager, c'est entrer avec les autres dans des liens sociaux, en vue d'une action commune, qui implique un choix et comporte certains risques pour soi-même » (Bajoit, 2005, p. 25). Il y est donc question à la fois de *promettre*, d'*agir*, de *choisir* et de *risquer*.
- 16 Quelle place pour la *promesse* dans le récit de l'expérience des amours infidèles ? Le narrateur se présente-t-il comme quelqu'un qui a renoncé à une promesse ? Ou, au contraire, comme quelqu'un qui a préservé une ligne de conduite à travers ses engagements ?

- 17 Pour Paul Ricoeur, « la tenue de la promesse paraît constituer un défi au temps, un déni du changement. Quand même mon désir changerait, quand même je changerais d'opinion, d'inclination, je maintiendrai » (Ricoeur, 1990, p. 149). La promesse est parcourue d'une tension entre l'idem et l'ipse, entre la mêmeté du caractère et le maintien de soi-même. La tenue de sa promesse serait alors une façon d'affirmer la continuité de soi par-delà les changements qui ont, par exemple, étoffé le registre des rôles sociaux.
- 18 Dans une analyse des valeurs associées à la vie conjugale chez les jeunes belges de 18 à 30 ans, à la fin du vingtième siècle, j'avais pointé la coexistence de deux univers de référence très différents. D'un côté, un cadre de vie organisé autour des référents institutionnels, auxquels il convenait de se soumettre ; de l'autre, une expérience de cohabitation nourrie du projet de rencontrer les attentes respectives des deux partenaires. En conséquence, la rupture du couple n'avait pas la même signification : « synonyme d'échec, de trahison ou de fidélité à un projet initial construit autour d'un souci – ou d'une injonction – à être pleinement *soi-même* » (Guillaume, 2005, p. 129). La promesse ne s'adresse pas qu'à l'autre, elle est aussi une promesse que l'on s'adresse à soi-même. Il ne me semble pas qu'il faille y déceler une forme d'individualisme exacerbé, parce que la promesse faite à soi-même peut dissimuler d'autres injonctions transmises ou héritées lors de la socialisation familiale (Guillaume, 1996), ou révéler le poids d'expériences douloureuses vécues dans l'enfance (Kahr, 2016).
- 19 S'engager, c'est aussi *agir*. Et de ce point de vue, l'expérience des amours infidèles est nourrie de rencontres « réelles », d'engagements corporels, au contraire d'autres formes d'expression de la vie sexuelle et/ou amoureuse, telles que les amours « virtuelles » (David, 2013) et les aventures « intraconjugales » (Kahr, 2016).
- 20 « Le coup de force du capitalisme guidé par la raison barbare est de faire passer la relation amoureuse pour un processus maîtrisable et que l'on pourrait placer devant soi, décortiquer, pour en définir les différents éléments afin de produire une rencontre *conforme à la demande* », écrit Ronan David (2013, p. 60). Les rencontres virtuelles signifieraient donc la fin du hasard, la prééminence d'une « logique à la fois marchande et rationnelle où il s'agit à la fois de baliser la rencontre et de consommer l'autre, celui-ci devenant le support instrumental de la rencontre » (*Ibid.*, p. 62). L'amour est paramétré, cadré par les puissants algorithmes qui orientent la sélection amoureuse. Ceux des interlocuteurs de Marie-Carmen Garcia qui disent avoir décidé de chercher d'autres partenaires ont peut-être eux aussi succombé à la magie de ces algorithmes... Et peut-être continuent-ils d'emprunter une même voie. Le caractère intrinsèquement secret des amours infidèles installe-t-il et réunit-il le couple dans la même préoccupation d'un contrôle et d'une maîtrise du cours des choses ? Certains sont-ils plus sensibles aux gratifications perçues du fait de contrôler l'organisation de « leur » double vie ? D'autres, au contraire, souffrent-ils(elles) de cette nouvelle obligation ?
- 21 À l'opposé de l'aventure extraconjugale ou des amours infidèles, l'aventure intraconjugale est « une liaison qui [...] a lieu essentiellement en pensée » et qui « ne laisse pas de trace de rouge à lèvres ni de reçu d'hôtel dans le sac ou dans les poches du pantalon » (Kahr, 2016, p. 31). Nourries de fantasmes sexuels qui « tiennent lieu de refuge précaire et éloignent les époux l'un de l'autre » (*Ibid.*), les aventures intraconjugales émergent d'un climat émotionnel inconscient, créé par chacun des partenaires et répondent à la nécessité de « maintenir l'équilibre du couple et le protéger parfois de violence plus grande encore » (*Ibid.*, p. 33). Les interlocuteurs de Marie-Carmen Garcia

dépeignent parfois un couple officiel peu gratifiant et les hommes déplorent le dégoût de leur épouse pour la sexualité. Leur infidélité a dépassé le cadre du fantasme pour prendre corps, durablement, avec une autre personne hors du domicile conjugal. Pour le thérapeute anglais, cette forme de passage à l'acte surviendrait à un moment de la vie où l'on doit composer avec le sentiment d'un corps vieillissant : « On remplace la mort par le sexe dans l'espoir (inconscient) qu'une nouvelle naissance viendra atténuer ce qui fait mal » (*Ibid.*, p. 34). Ce ne serait donc pas la fin du désir pour l'autre qui expliquerait l'infidélité : « Un des membres du couple cherche à se défendre de l'inévitable vieillissement et de la mort en introduisant de l'érotisme dans le vain espoir que fortifier la sexualité permettra le déni de la réalité d'un corps se dégradant » (*Ibid.*, pp. 34-35). Le désir sexuel serait-il devenu « le lieu du désengagement moderne face à la complexité, mais à condition de ne pas prendre en considération la présence de l'autre » (D'Andrea & Grassi, 2012, p. 49) ? Et le sexe, « un lieu de résolution des tensions portées par la vie quotidienne, où l'on peut résoudre toutes les tensions mêmes de la vie "amoureuse" avec quelqu'un » (*Ibid.*) ? Georg Simmel (1996 : 32) lui aussi suggérait que « quand le sentiment amoureux n'est pas assez expansif, quand les autres contenus psychiques ne sont pas assez malléables, il peut arriver [...] que la prépondérance du lien érotique inhibe tous les autres contacts, tant pratico-éthiques qu'intellectuels, de même que l'ouverture des réservoirs de la personnalité qui sont situés au-delà de l'érotique » (Simmel, 1996, p. 32).

- 22 L'accent mis sur les satisfactions sexuelles peut dissimuler une difficulté de communication verbale dans le couple : faire l'amour permet de contourner d'autres formes d'échange. Et à l'inverse, d'autres formes d'échange émergent-elles lorsque les relations sexuelles se font moins fréquentes ? Les protagonistes des amours infidèles sont-ils arrivés à éviter que la chambre à coucher, ou plutôt leurs deux chambres à coucher, ne deviennent « le théâtre d'une cruauté qui se manifeste de manière subtile ou brutale » (Kahr, 2016, p. 36) ? En tout cas, ils semblent présenter l'infidélité comme garante du mariage et de la famille.
- 23 *Choisir*. Il y a quelque chose de paradoxal dans les amours infidèles durables : tout se passe comme si l'un des protagonistes, voire les deux, n'ont pas pu choisir. Certains disent n'avoir pas choisi de tomber amoureux-se de leur amant-e ; bon nombre d'entre eux n'ont pas non plus choisi entre les deux engagements conjugaux.
- 24 Dans l'analyse proposée par Marie-Carmen Garcia, on ne peut qu'être intrigué par *la récurrence de l'argument moral* : les discours analysés affichent à la fois un amoralisme en ce qui concerne les normes conjugales et sexuelles et un moralisme pour ce qui a trait à la famille, précise-t-elle dans le grand résumé. Sur les blogs consultés, « les conjoints sont montrés comme de "bonnes épouses" ou de "bonnes mères" ou bien comme de "bons maris" et de "bons pères" mais ils ne seraient pas à la hauteur des attentes sexuelles de leurs conjoints (les bloggeurs et les bloggeuses) » (Garcia, 2015, p. 132). Tous semblent attachés à la famille qui incarne la stabilité et la sécurité : « Si le couple officiel n'est pas toujours dépeint comme étant gratifiant, la famille comme entité constituée des enfants et des parents est systématiquement présentée comme un écrin de perfections relationnelles, affectives, émotionnelles ; comme un havre de bonheurs simples et essentiels » (*Ibid.*, p. 133).
- 25 L'engagement pris dans les amours infidèles des interlocuteurs de Marie-Carmen Garcia serait-il vécu alors comme une aventure, voire une épreuve, morales ?
- 26 Car c'est bien de morale dont il est question, et non de loi. Il paraît loin le temps où l'adultère constituait un délit¹. L'expérience des amours infidèles ne se constitue plus

dans la référence à des normes juridiques qui ont perdu de leur force symbolique. Elle ne se coule pas non plus dans le moule d'un combat ou d'une lutte politiques². La morale serait-elle alors un registre de légitimation « par défaut » ?

- 27 La visée morale, écrit Paul Ricœur (1990) comporte une exigence d'universalité et de rationalité. Une règle morale est une règle formelle qui ne dit pas ce qu'il faut faire, mais à quels critères il faut soumettre les principes de l'action. La visée morale répond, selon Paul Ricœur, à une exigence de respect de soi et de respect de l'autre. Cette tension est au cœur de certaines représentations de l'infidélité. « Je n'aborde pas ce sujet brûlant de la fidélité et de l'infidélité seulement comme un penseur, un philosophe et un thérapeute, je lui apporte ma sensibilité de femme, mes contradictions, ma réflexion et ma culture », écrit Paule Salomon qui s'interroge : la fidélité est-elle une vertu ou un besoin de sécurité, de propriété ou encore une facilité, une lâcheté ? L'infidélité est-elle une faiblesse, une trahison ou un courage, une audace, une affirmation de soi (Salomon, 2003) ?
- 28 Les interlocuteurs de Marie-Carmen Garcia, en soulignant leur attachement aux institutions du mariage et de la famille, ne semblent pas faire de l'épanouissement individuel leur seule référence normative. Au contraire, certains redoutent les tumultes de cette vie « liquide », d'une « vie de consommation qui traite le monde et ses fragments animés comme autant d'objets de consommation, c'est-à-dire des objets qui perdent leur utilité pendant qu'on les utilise » (Bauman, 2013). Les femmes qui expliquent leur entrée dans l'extraconjugalité « par l'amenuisement de l'intérêt sexuel et affectif de leur conjoint » paraissent plus sensibles au manque d'investissement de leur amant dans la relation, qu'au désintérêt de leur époux... « Il est même assez fréquent que les femmes en question assimilent leur relation à une addiction à l'alcool ou à la drogue. Le vocabulaire de la toxicomanie est en outre souvent employé pour parler du "shoot" qu'elles éprouvent quand elles voient cet homme et du "manque" qui le suit quand il s'en va » (Garcia, 2015, p. 139).
- 29 N'est-ce pas là toute l'ambivalence des êtres sociaux, en quête à la fois de sécurité et de liberté ? « Cette ambivalence fondamentale pousse les membres d'une société à exiger, d'un côté, un socle sociopolitique stable et légitime, et de l'autre, un droit à la liberté individuelle sans laquelle ils ne pourraient exister pleinement. Alors que le premier rassure les individus tout en les aliénant, le second les rend incertains tout en les émancipant » (Tabet, 2013, p. 50). L'hypothèse d'un attachement à un socle sociopolitique offrant un registre de légitimation des engagements personnels m'amène à passer d'un questionnement en termes de morale à une problématique d'ordre éthique.
- 30 Pour Paul Ricœur, une visée éthique est une visée de la vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes (Ricœur, 1990). Elle répond à un triple souci : le souci de soi, le souci de l'autre et le souci de l'institution. La visée éthique répond à une exigence de sollicitude envers autrui et pas seulement envers celui avec qui je suis en relation, que rendent possible les institutions. Ces institutions ont pour finalité de résoudre des problèmes de justice distributive. La justice est ici associée à l'éthique et non au légal. La définition du juste entend contribuer à une vie « bonne », ce que les lois ne permettent pas nécessairement ni complètement, parce que les lois peuvent être injustes. Le sentiment d'injustice est pour Paul Ricœur déterminant parce qu'il précède par sa lucidité les arguments des juristes et des politiques et par sa vivacité le sens de la justice : « C'est bien sur le mode de la plainte que nous pénétrons dans le champ de l'injuste et du juste : "C'est injuste !" – telle est la première exclamation » (*Ibid.*, p. 231).

- 31 Est-ce alors de morale ou d'éthique dont il est question dans le récit de l'expérience des amours infidèles ? Quatre arguments m'amènent à y déceler un enjeu éthique.
- 32 *Premièrement*, le sentiment d'être privé de biens précieux liés au plaisir physique, aux émois émotionnels ou à l'affirmation identitaire, pourrait constituer tout à la fois une motivation à l'engagement dans des amours infidèles et un registre de légitimation de cet engagement.
- 33 *Deuxièmement*, l'attachement aux institutions – matrimoniale et familiale – pourrait bien être une façon de préserver l'exigence de sollicitude à l'égard des tiers – les enfants, les proches...
- 34 *Troisièmement*, l'inégalité des positions dans la relation extraconjugale n'exclurait pas *a priori* une forme d'équité : chacun des deux partenaires contribuerait à la mesure de ses ressources à l'expression d'un désir sexuel et d'une jouissance physique mutuelles dont ils étaient privés.
- 35 *Quatrièmement*, il se pourrait que, contrairement à ce que suggère Marie-Carmen Garcia dans ce Grand résumé, les amours infidèles ne se vivent pas en-dehors de toute institution. Certes, dans les amours infidèles, il n'y a pas d'équivalent aux obligations dérivant de l'institution légale du mariage ou de l'institution sociale et sacramentelle du *mariage chrétien*. L'institution reste toutefois bien présente. En creux, tout d'abord : ces amours infidèles ne sont infidèles que parce qu'elles se vivent à côté d'un couple officiel. La permanence du secret renvoie au temps où le mariage étant considéré comme une institution primordiale, l'adultère était un délit, et la valorisation du sentiment amoureux est le fruit d'une dichotomie qui, dès le Moyen-Âge, sépare l'idéal du mariage chrétien voué à la procréation et celui d'un amour-passion jamais satisfait. L'affirmation d'une passion amoureuse se heurte inévitablement à des obstacles : « l'obstacle majeur étant justement celui de la transgression, de la trahison et du sens de culpabilité qu'elle comporte, rendant l'amour-passion toujours plus opposé à l'institution du couple marié dans la vie quotidienne » (D'Andrea & Grassi, 2012, p. 49).
- 36 Dans l'expérience des amours infidèles, le sentiment de culpabilité ressenti par celui qui a le sens du péché rendrait la chose plus désirable encore et l'émotion plus forte encore. C'est ce que semblent suggérer John Gagnon et William Simon pour qui « il est possible que la plupart des sociétés humaines aient interdit la plupart des formes d'expression sexuelle, non pas pour contenir les forces antisociales, mais pour assigner à la sexualité une importance qu'elle n'aurait pas eue autrement. Les contraintes et les interdits ont eu pour effet de rendre cette activité intense, chargée de passion et unique » (Gagnon & Simon, 1968) ³.
- 37 Serait-ce pour contrebalancer ce sentiment de culpabilité que les valeurs du mariage et de la famille sont mises en avant ? Ou serait-ce pour rappeler à son interlocuteur la validité des engagements pris, la fidélité à ces engagements et donc la valeur d'une part de soi, celle qui, en regard des institutions sociales, paraît la plus aboutie ? C'est peut-être aussi indiquer que l'aventurier, mû par son « désir sans cesse renouvelé pour sa maîtresse et la découverte de lui-même que cela implique » (Garcia, 2015, p. 136) doit disposer d'une sorte de refuge, havre de paix et d'équilibre, structure unie et hiérarchisée où l'amant secret (ré)endosse le rôle de père de famille. À ce schème narratif masculin répondrait un schème narratif féminin, mis en évidence par Philippe Combessie dans sa préface de l'ouvrage de Marie-Carmen Garcia : « Jouir avec un autre homme que son amant ou son mari représente ainsi dans les configurations étudiées une forme de libération subjective

de l'assujettissement que la condition d'épouse et de maîtresse suppose pour des femmes dont l'amant assoit trop fortement son pouvoir » (Combessie, 2016). À la stratégie de cloisonnement des deux vies, répondrait une capacité à intégrer l'une et l'autre : « Et ma vie ou mes deux vies (si on veut) me conviennent », estime Valérie (50 ans, mariée depuis plus de 30 ans, trois enfants, gère une entreprise familiale avec son époux), l'une des interlocutrices de Marie-Carmen Garcia (Garcia, 2015, p. 131).

38 L'engagement dans des amours infidèles n'est pas sans *risques*. Le couple officiel peut ne pas survivre au dévoilement du secret. Le couple secret peut ne pas résister à l'impossibilité de mener une relation conjugale « vraie ». Il se pourrait bien alors que, comme le montrent les enquêtes sur les valeurs (Brechon, 2012), tout soit affaire de communication pour qu'un couple (officiel ou non...) dure... Cette exigence de communication est vraisemblablement plus sensible dans le cas d'amours infidèles ou d'amours multiples ⁴.

39 Il est tentant, et certainement utile, d'intégrer dans l'analyse de la (re)configuration narrative de l'expérience des amours infidèles, les travaux précurseurs de Georg Simmel. Ce n'est pas la tension entre dévoilement de soi et secret, entre don et retenue... inhérente à la vie conjugale qui importe ici, mais la fonction du secret pour ceux qui le partagent. Certes, dans les amours infidèles, une vive tension se joue autour de la proximité et de la distance. Et l'impossibilité d'entretenir une proximité physique, préserverait, comme le suggère Georg Simmel (1996, pp. 19-20), le charme et l'intimité même de ces relations, voire plus encore : la distance physique autoriserait des moments pour

« un don de soi et sans pudeur, au-delà du sens extérieur de ce terme, à quoi peuvent entraîner les possibilités infinies des relations intimes, et que l'on peut même facilement considérer comme une obligation – notamment quand on n'est pas absolument sûr de ses propres sentiments, et quand la crainte de ne pas donner assez à l'autre amène à donner trop » (Simmel, 1996, pp. 38-39).

40 Mais, on l'a vu, certaines interlocutrices de Marie-Carmen Garcia ne semblent pas enclines à limiter leurs échanges aux seules expériences sexuelles.

41 Loin d'être dysfonctionnel, « le secret offre en quelque sorte la possibilité d'un autre monde à côté du monde visible et celui-ci est très fortement influencé par celui-là [...] et même lorsque l'autre ne remarque pas qu'il y a du secret, celui-ci n'en modifie pas moins le comportement de celui qui dissimule, et par conséquent l'ensemble de la relation » (Simmel, 1996, p. 40). Le secret pourrait alors introduire des bénéfices – même s'ils restent aléatoires – dans la relation conjugale :

« Autant qu'il est vrai qu'une relation à deux peut être détruite si l'on a commis une faute contre l'autre et que tous deux en soient conscients, autant la même situation peut servir la relation, si le coupable est le seul à être au courant ; car cela le porte à des attentions, à des manifestations de tendresse, à des tentatives secrètes de réparation, à des concessions et à des gestes désintéressés, dont il n'aurait pas l'idée s'il avait tout à fait bonne conscience » (*Ibid.*, p. 110).

42 Plus fondamentalement, il me semble que pour celui ou ceux qui partagent ce secret – même si un secret connu par deux personnes n'est déjà plus un secret (*Ibid.*, p. 64) – il y a de plus importantes gratifications : ne se sentent-ils pas forts parce qu'ils savent des choses que les autres ne savent pas ? Ainsi, pour Georg Simmel,

« la signification sociologique du secret ne trouve sa mesure pratique, son mode de réalisation que dans l'aptitude ou la tendance des sujets à le garder, c'est-à-dire dans leur résistance ou leur faiblesse face à la tentation de le trahir. Le jeu de ces

deux intérêts opposés, celui de dissimuler et celui de dévoiler, fait naître des colorations, des fatalités, qui traversent tout le champ des interactions humaines » (*Ibid.*, p. 45).

- 43 Serait-ce alors une façon de placer au cœur de l'échange conjugal une nouvelle aptitude qui, par-delà la mise en œuvre de tactiques ou de stratégies d'occultation, exige un éveil constant ? Les amours infidèles renforcent-elles la vie intérieure, sous la forme d'une nécessaire réflexivité ? Les couples concernés – ce serait envisager les choses d'un autre point de vue que celui de l'individu et de ses états d'âme individuels – ont-ils en commun d'accepter de ne pas poser de questions ou du moins de ne pas poser toutes les questions ? Ces couples sont-ils réunis par la même préoccupation, la préservation d'une vie intérieure, d'une autonomie, d'une liberté d'engagement ? Nous ne le saurons probablement jamais, parce qu'il semble difficile de recueillir la parole du conjoint « officiel ». Sauf à aller à la rencontre des couples qui n'ont pas survécu à l'engagement d'un des partenaires dans une relation extraconjugale et identifier ce qui leur a paru insurmontable.
- 44 L'analyse des amours infidèles durables a-t-elle alors des choses à nous apprendre sur le fonctionnement ou les préoccupations de nos sociétés contemporaines ? À n'en pas douter, oui. Faut-il y voir, à la suite de Zygmunt Bauman, « la tendance à se préserver des portes de sortie, à veiller à ce que toutes les attaches que l'on noue soient aisées à dénouer, à ce que tous les engagements soient temporaires, valables seulement jusqu'à nouvelle ordre » (Bauman, 2005, p. 34) ? La durée des amours infidèles et l'installation dans une double vie semblent déjouer la liquidité ou l'évanescence des engagements pris envers l'autre. Faut-il y déceler une tension survenant entre le besoin de compter, dans un monde instable et plein de surprises désagréables, sur un partenaire loyal et dévoué et la crainte de s'engager dans ces formes de loyauté et de dévotion (*Ibid.*, p. 35) ? L'expérience des amours infidèles, ou du moins sa reconfiguration narrative, n'est pas comparable aux rencontres sur Internet ou à certaines pratiques sexuelles telles que l'échangisme : là, les risques sont réduits, soumis à une sorte de rationalité.
- « Puisque toute personne susceptible d'être rencontrée dans ce club est consciente des buts et des règles et qu'elle a promis d'observer les deux, toute dispute, tout recours à la violence, toute démarche visant à gagner le consentement de l'autre, tout danger de la séduction et autre préliminaire maladroit et précaire, tout cela est devenu superflu » (*Ibid.*, p. 36).
- 45 La durée des amours infidèles les emporte aussi dans un autre univers, plus privé. En même temps, certains continuent d'investir les réseaux sociaux pour livrer au monde un récit de cette intimité. N'y aurait-il pas là une ligne de clivage entre deux univers de référence, celui qui s'organise autour du secret et de la dissimulation, et l'autre autour du dévoilement et de l'exposition de soi ? Marie-Carmen Garcia serait-elle encline à distinguer deux grands modes de configuration narrative, avec d'un côté ceux qui ont recomposé une deuxième sphère privée et de l'autre ceux qui sont mus par le souci de parler, d'échanger ou de communiquer sans relâche (Uhl, 2002, p. 167, cité par David, 2013, p. 64) ? Ne s'agirait-il pas alors de deux expériences bel et bien différentes ? J'oserais même suggérer que l'engagement dans un amour infidèle durable peut être présenté d'un côté, comme une façon de préserver les individualités des conjoints ou du moins contribuer à installer un nouvel équilibre voire à apaiser des tensions implicites au sein du couple officiel, et de l'autre comme l'affirmation d'une (nouvelle) identité personnelle menacée par l'affadissement de la relation conjugale. D'un côté, il y aurait des choses que l'on est parvenu à taire, au profit de l'engagement institutionnalisé ; de l'autre, il y aurait

un récit sur soi et sur son expérience que l'on peut exposer et soumettre, via un blog par exemple, à la validation d'un nouvel « Autrui généralisé ». J'interrogerais volontiers Marie-Carmen Garcia sur l'hypothèse d'une tension entre un attachement à l'institution, seule garante d'une juste assignation des positions des uns et des autres et d'une juste distribution des bénéfices respectifs dans l'échange conjugal, et une recherche de l'expression de soi et d'épreuve de l'individualité, tant dans les pratiques sexuelles que dans « la livraison au monde de son intimité » (David, 2013, p. 65). La portée du schème de l'engagement dans la configuration de l'expérience des amours infidèles devrait donc être relativisée : pour les uns, il s'agirait de poser les termes d'un problème éthique ; pour les autres, de (re)trouver une occasion d'affirmer une (autre) identité.

- 46 Marie-Carmen Garcia nous amène donc à la rencontre d'hommes et de femmes qui parlent de leur expérience des amours infidèles et qui doivent aussi « fabriquer » leur relation. Et si les récits des deux principaux protagonistes de ces amours infidèles ne coïncident ni ne fusionnent, est-ce pour autant un obstacle à la poursuite de cet engagement ? Peut-être pas, si nous acceptons que des choses n'ont de valeur que pour et en elles (D'Andrea, 2012, p. 52) : « Sans en avoir la certitude, le *choc amoureux* peut devenir *amour* à travers cette activité de l'homme "artisan" » (Sennet, 2008), pour lequel l'obsession de la qualité ne finit jamais, pour lequel le fait de retourner sur soi-même est une autre façon d'aller plus loin, dans le sens profond d'une relation humaine : parce que ce que les hommes et les femmes cherchent est justement un désir réciproque et l'amour est comme la vie, il *ne sert à rien* (La Cecla, 2011) ».

BIBLIOGRAPHY

- BAJOIT G. (2005), « Engagement et lien social », dans GUILLAUME J.-F. (dir.), *Aventuriers solitaires en quête d'utopie. Les formes contemporaines de l'engagement*, Les Éditions de l'Université de Liège, pp. 25-38.
- BAUMAN Z. (2013), *La Vie liquide*, Paris, Éditions Fayard.
- BRECHON P. (2012), « L'évolution des valeurs dans les démocraties européennes. L'éducation populaire à l'épreuve de la mondialisation », INJEP et PACTE, février, Grenoble, France, <halshs-00824455>.
- CEFAÏ D. (1996), « La construction des problèmes publics. Définitions de situations dans des arènes publiques », *Réseaux*, vol. 14, n° 75, pp. 43-66.
- COMBESSIE P. (2013), « Quand une femme aime plusieurs hommes : le taire ou le dire ? », *Ethnologie française*, vol. 43, n° 3, pp. 399-407.
- COMBESSIE P. (2016), « Préface », dans GARCIA C., *Amours clandestines. Sociologie de l'extraconjugalité durable*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, pp. 7-17.
- D'ANDREA F. & V. GRASSI (2012), « Théories de l'amour », *Sociétés. Revue des Sciences Humaines et Sociales*, vol. 2, n° 116, pp. 43-52.

DAVID R. (2013), « S'aimer sans s'éprouver. De la virtualisation de la rencontre à la liquidation du sentiment amoureux », *Le sociographe*, n° 43, pp. 59-69.

DESCHAMPS C. (2009), « Gagnon John, Les Scripts de la sexualité. Essais sur les origines culturelles du désir », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 1 | Printemps, mis en ligne le 01 juillet 2009, consulté le 17 mai 2017. URL : <http://gss.revues.org/321>.

GAGNON J. H. (1999), « Les usages explicites et implicites de la perspective des scripts dans les recherches sur la sexualité », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 128, n° 1, pp. 73-79.

GAGNON J. H. (2008), *Les Scripts de la sexualité. Essai sur les origines culturelles du désir*, Paris, Éditions Payot.

GAGNON J. & W. SIMON (1973), *Sexual Conduct*, Chicago, Aldine Editor.

GAGNON J. & W. SIMON (1968), « Sex Talk - Public and Private », *Etc. A Review of General Semantics*, n° 25, pp. 173-191.

GARCIA M.-C. (2011), « Recension critique : Charlotte Le Van. *Les quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique* », *Revue française de sociologie*, vol. 52, n° 2, pp. 419-422.

GARCIA M.-C. (2015), « Le genre de la souffrance amoureuse. Souffrances et résistances de femmes "maîtresses" d'hommes mariés », *Pensée plurielle*, vol. 1, n° 38, pp. 123-141.

GOFFMAN E. (1991), *Les Cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de Minuit.

GUILLAUME J.-F. (1998), *Histoires de jeunes. Des identités en construction*, Paris, Éditions L'Harmattan.

GUILLAUME J.-F. (2005), « Toi et moi pour la vie », dans GUILLAUME J.-F. (dir.), *Aventuriers solitaires en quête d'utopie. Les formes contemporaines de l'engagement*, Les Éditions de l'Université de Liège, pp. 109-131.

HEATH C. (1989), « Goffman, la notion d'engagement et l'analyse des interactions en face-à-face », dans JOSEPH I. (dir.), *Le Parler frais d'Erving Goffman*, Paris, Éditions de Minuit.

KAHR B. (2016), « Cruauté sexuelle dans le lit conjugal. Sadisme inconscient des couples ordinaires », *Dialogue*, vol. 2, n° 212, pp. 25-38.

KNIEBIEHLER Y. (2002), *La Sexualité et l'histoire*, Paris, Éditions Odile Jacob.

LA CECLA F. (2011), *Il punto G dell'uomo*, Rome, Nottetempo Edizione.

LE VAN C. (2010), *Les Quatre visages de l'infidélité en France. Une enquête sociologique*, Paris, Éditions Payot & Rivages.

MOLÉNAT X. (2005), « Vivre dans la "modernité liquide". Entretien avec Zygmunt Bauman », *Sciences Humaines*, n° 165, pp. 34-37.

QUÉRÉ L. (1994), « Sociologie et sémantique : le langage dans l'organisation sociale de l'expérience », *Sociétés contemporaines*, vol. 18, n° 1, pp. 17-41.

RICŒUR P. (1983), *Temps et récit. Tome 1 : L'intrigue et le récit historique*, Paris, Éditions du Seuil.

RICŒUR P. (1990), *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil.

SALOMON P. (2003), *Bienheureuse infidélité*, Paris, Éditions Albin Michel.

SENNET R. (2008), *The Craftsman*, New Haven & London, Yale University Press.

SIMMEL G. (1996), *Secret et sociétés secrètes*, Belval, Éditions Circé.

SINGLY DE F. & F. VATIN (2000), « Avoir une vie ailleurs : l'extra-conjugalité », dans SINGLY DE F. (dir.), *Libre ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris, Éditions Nathan, pp. 195-218

TABET S. (2013), « Zygmunt Bauman et la société liquide », *Sciences Humaines*, Décembre, n° 254, pp. 50-55.

UHL M. (2002), « Intimité panoptique. Internet ou la communication absente », *Cahiers internationaux de sociologie*, n° 112, pp. 151-168.

NOTES

1. Si l'adultère n'est plus sanctionné, la fidélité continue d'être un des devoirs des époux consacrés par le code civil et reste aussi une préoccupation centrale pour les « infidèles » (Le Van, 2010). Plus globalement, les plus récentes enquêtes européennes sur les valeurs (*European Value Survey*, 2008) montrent que 85% des citoyens de l'UE estiment la fidélité très importante pour la réussite du couple (de 72% en République tchèque à 93% en Grande-Bretagne) (Brechon 2012).

2. Dans l'analyse de relations multiples ou de « pluripartenariat », Philippe Combessie (2013, p. 400) mobilise la thèse d'un « révolutionnarisme sexuel » dont André Béjin et Michaël Pollak (1977) indiquent qu'il se développe dans les fractions dominées-ascendantes de la classe dominante », ainsi que les injonctions formulées par Alexandra Kollontaï (1979, p. 165) : « Toute l'éducation contemporaine de la femme tend à enfermer sa vie dans les sentiments d'amour. De là ces "cœurs brisés", ces figures de femmes désespérées, effondrées sous la première tempête. Il faut ouvrir devant la femme les larges portes de la vie multiple, endurcir son cœur, tremper sa volonté » » (Combessie, 2013, pp. 402-403).

3. Ces contraintes et interdits touchent, par exemple, à l'exigence de transparence dans les échanges humains ou à la présence des sentiments : l'une des interlocutrices de Marie-Carmen Garcia (architecte de 44 ans, un enfant, en couple avec son conjoint depuis l'âge de 16 ans, a une relation extraconjugale depuis trois ans et demi avec un collègue de travail) disait avec une certaine tristesse dans la voix que si elle ne proposait pas autre chose que des rendez-vous « pour coucher », ils ne feraient que ça. Elle expliquait qu'il était important pour elle que son amant ne la voie pas que pour avoir des rapports sexuels. Cette femme est catholique pratiquante, elle n'a jamais trompé son mari avant cette liaison. Elle expliquait qu'avant d'accepter d'avoir un rapport sexuel avec lui, elle s'était assurée qu'il ne la prenait pas « pour une pute ». Pour tester la moralité de son amant, elle l'avait mis à l'épreuve en l'invitant plusieurs fois dans sa résidence secondaire, seul à seul, sans avoir de contacts charnels. Une fois rassurée sur le fait qu'il ne la fréquentait pas pour « s'amuser », elle s'est autorisée à avoir des relations sexuelles avec cet homme » (Garcia, 2015, p. 136).

4. Le secret paraît être la règle pour que les amours infidèles durent... alors que les personnes qui se disent polyamoureuses semblent développer d'autres stratégies, telles que l'ouverture des informations afin de permettre aux sentiments de se développer dans une relation plus honnête qu'en cas de cloisonnement – « Une boutade souligne l'importance accordée à la vérité : "Qu'est-ce qui est pire que l'adultère ? Le mensonge au sein d'un couple polyamoureux !" » (Combessie, 2013, p. 401) ou encore la transmission d'informations qui vise à tenir à distance les amants ou certains d'entre eux – « Pas besoin d'un homme à la maison, ni d'un chien sur mon paillason. Alors je me suis inventé un mari et je parle de lui à mes amants » (Claudine, 48 ans, ingénieure, divorcée depuis 10 ans) (Combessie, 2013, p. 402)

AUTHOR

JEAN-FRANÇOIS GUILLAUME

Université de Liège (Belgique) - jean-francois.guillaume@ulg.ac.be